

6EME. ORDRE.

Ces vaches donnent quatre à cinq pintes de lait par jour, et ne maintiennent leur lait que pendant trois mois de la nouvelle gestation; le dessin de l'écusson est plus étroit que le précédent; la partie montante de l'écusson est formée de gros poils qui dévient transversalement en partant du côté gauche.

MOYENNE TAILLE.

1ER. ORDRE.

Les vaches du premier ordre de cette taille donnent dans leur force de lait 9 pots par jour, elles le maintiennent pendant huit mois comme celles de la haute taille; elles le maintiendraient pendant toute la durée de leur gestation, si on voulait les traire jusqu'à l'époque de leur mise bas.

2EME. ORDRE.

Ces vaches donnent sept pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3EME. ORDRE.

Ces vaches donnent 5 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4EME. ORDRE.

Ces vaches donnent $3\frac{1}{2}$ pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5EME. ORDRE.

Ces vaches donnent deux pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6EME. ORDRE.

Ces vaches donnent deux pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.

PETITE TAILLE.

1ER. ORDRE.

Les vaches de cet ordre donnent 6 pots de lait par jour, et le maintiennent comme celles de grande et moyenne taille, en subissant comme elles la diminution graduelle résultant de leur état de gestation.

2EME. ORDRE.

Ces vaches donnent 5 pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de sept mois.

3EME. ORDRE.

Ces vaches donnent trois pots et demi de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de six mois.

4EME. ORDRE.

Ces vaches donnent deux pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

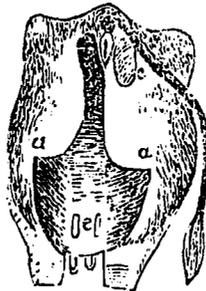
5EME. ORDRE.

Ces vaches donnent un pot de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6EME. ORDRE.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de trois mois.

DESCRIPTION DES VACHES BATARDES APPARTENANT A LA CLASSE DES VACHES FLANDRINES A GAUCHE.



On distingue l'écusson de la bâtarde de cette classe par cette particularité qu'il prend un développement plus large et irrégulier dans sa partie haute et sur la gauche de la vulve, et que son poil est hérissé. De plus on y rencontre l'épi fessard qui est placé à la partie droite de la vulve à laquelle il est presque adhérent; il est marqué c.

Cet épi, dont le poil dévie en sens presque horizontal, à environ 4 pouces de longueur sur 3 de largeur. Plus il est petit, moins la perte de lait est sensible.

NOTES SUR L'AGRICULTURE.

Si l'agriculture mérite notre reconnaissance par ce qu'elle nous fournit le pain quotidien; la religion et la société lui doivent ce qui n'est pas moins nécessaire que le pain matériel et la richesse; des mœurs tempérantes, des vertus fortes, des races robustes. Les rudes labeurs de la culture imposent

une vie sobre et réglée, endurent les fatigues et trompent les caractères en fortifiant les corps. De tous temps on a remarqué les mœurs pures de la classe agricole, sa constance inaltérable aux travaux, sa frugalité modeste, son ferme bon sens, son honnêteté proverbiale et son esprit religieux. Columelle écrivait: *La vie des champs est voisine, sans aucun doute, sinon parente de la sagesse.* Le vieux Caton disait de son côté: "C'est parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs citoyens..... Ceux qui se vouent à la culture n'ourdissent pas de dangereux projets."

Le mal de notre époque est l'inconstance, l'agitation. Notre jeune société n'est pas, elle non plus, exempte de ce malaise universel, qui pour être difficile à définir, n'en préoccupe pas moins les esprits sérieux. Eh! bien l'agriculture est une solution pratique et efficace des redoutables problèmes de la situation. Elle est ennemie des troubles publics par son intérêt, comme par sa constitution. En tenant l'homme loin des villes, elle l'éloigne des théories mauvaises, de ce qui est dangereux pour lui-même et pour l'Etat; elle le rapproche de sa famille, de ce qui lui est cher, de ce qui est bon pour son cœur.

Et cette plaie affreuse, ce chancre dévorant de notre nationalité, l'émigration, où lui trouver un remède, sinon dans l'agriculture? On croit bien si, grâce à un tarif protecteur, nous pouvions créer ici une grande industrie, l'émigration cesserait. Sans envisager les graves questions politiques que l'idée d'un tarif protecteur fait naturellement naître dans l'esprit, nous dirons que la création de villes manufacturières dans le pays, empirerait le mal au lieu de le guérir. Outre l'émigration aux Etats-Unis qui devra toujours continuer, quoique sur une moindre échelle, nous aurons l'émigration en masse des campagnes vers les centres industriels. Et notre beau pays, que la nature et la providence ont évidemment destiné à l'agriculture, faussant ainsi sa vocation irait à une décadence certaine.

Nous croyons que l'agriculture est capable de donner dans le pays de l'occupation et de l'aisance à dix fois plus de canadiens qu'il n'en réside ici où à l'étranger, et est par conséquent capable d'arrêter à elle seule le courant fatal qui entraîne notre nationalité vers la ruine. Mais il faudrait pour cela le concours de toutes les volontés. Au lieu de dépenser nos forces et notre